

Concert au Théâtre élisabéthain... « Who's Who »... »12 08 2022

Ambiance surchauffée déjà avant le concert ! Le théâtre élisabéthain d'Andrew Todd n'est pas climatisé mais le courant d'air qui s'échappe par le plafond, comme dans tout théâtre anglais sous Shakespeare, *à ciel ouvert*, est aujourd'hui du meilleur effet ; il procure le confort d'une climatisation naturelle, écologique... dans l'esprit de la construction.

Le sérieux du contrôle au check-point introduit dans cette relative fraîcheur. Le directeur du Château nous accueille à nouveau... bientôt une habitude et toujours chaleureusement ; nous sommes en effet heureux d'avoir pu programmer ce concert privatisé... une prestigieuse opportunité qui nous a été proposée ! Notre Président l'en remercie vivement... l'occasion aussi de quelques mots à l'intention de plus de 350 adhérents et sympathisants de l'aph présents... pour promouvoir davantage encore l'association. L'homme, responsable, mène sa barque... Il est aussi remercié pour cette soirée dont il est à l'initiative, aidé de son staff.

Des salves d'applaudissements font la transition avec le spectacle.



Les musiciens investissent alors la scène jonchée de moult types de guitares encore muettes ! Le batteur supervise « the stage », juché sur un piédestal situé à la focale acoustique. Le chanteur, aussi bassiste, est vêtu d'une « jacket » taillée dans le Drapeau de l'Union Jack qui, ici, fait fi du Brexit.

Jeu de mots ou hasard, le groupe commence par "It would be *The Last Time*", tube des « *Rolling Stones* »... à la « *Satisfaction* » générale.

Les doigts du bassiste caressent calmement les grosses cordes de sa guitare emmanchée d'un long cou, le frôlement électriquement amplifié nous résonne dans le dos, tout vibre... jusqu'à la structure du bâtiment. Les guitares rythmiques et d'accompagnement jettent d'un geste de semeur, des gerbes de notes de musique qui crépitent à nos oreilles averties, un feu d'artifice multisonore !

Les baguettes de l'infatigable batteur frappent et cognent cymbales et caisse claire, dans un éclatant rythme endiablé. Les roulements des drums et tambours nous entraînent dans une ambiance psychédélique, acrobatie des partitions du Rock and Roll.

Le décor transporte sur les berges embrumées de la Tamise, un vapoureux brouillard tantôt vert, rouge ou orange.

Des spots se promènent à la vitesse du son, de la scène au plafond, créant l'illusion d'un déplacement... " *You'll really come here*", un autre tube nous rassure.

La sono crache généreusement ses décibels ; dans notre jeunesse, ils nous mettaient en transe, l'oreille collée aux baffles... faisant aussi la promotion des sonotones.

Un court instant pour souffler... toujours portés dans les trépidations du dernier morceau. On essuie les manches de guitares comme on s'essuie le front, un peu d'eau et ça repart. Un titre d'hier, toujours à la mode aujourd'hui, raconte le « *Sunny Afternoon* » d'un autre été.

Les Kinks, les Who... qui sont ici à l'honneur, rappellent de vieux souvenirs dans lesquels nous nous immergeons avec bonheur et... un peu d'émotion. Talking about « *My generation* » remettra les pendules à l'heure, tout a une fin... nous retrouvons le temps présent !



Des sourires, des éclats de rire et des voix libérées qui haussent le ton... montrent que tout le monde a apprécié cette grande première... qu'on savoure encore !